

AMINA

N°563 - MARS 2017

LE MAGAZINE DE LA FEMME AFRICAINE ET ANTILLAISE

mag

JOURNÉE DE LA FEMME

État des lieux, quid de la parité, événements...

Lutte contre L'EXCISION Où en est-on ?

BEAUTÉ

Soins du corps du plaisir et de l'efficacité

SPORT

Maureen Nisima

La championne d'escrime se reconvertit

Michelle Obama

Une lady hors norme

SANTÉ

Vaccination :

ce qu'il faut savoir

INTERVIEW DÉCALÉE

Shirley Souagnon

reine de l'humour

HOMMES DU MOIS

Jean-Paul Loyson

Tierno Monenembo

PSYCHO

SUSCEPTIBLE ?

COMMENT
RETROUVER
L'ESTIME DE SOI

Spécial coiffure

SOINS, ACCESSOIRES, TENDANCES...

L 14585 - 563 - F: 2,70 € - RD



France : 2,70 € - Afrique Avion : 1650 FCFA - Afrique Surface (Sénégal, Cameroun, Gabon) : 1300 FCFA - Allemagne : 3 € - Belgique : 2,70 € - Espagne, Italie, Portugal : 3,20 € - Suisse : 5 FS - Canada : 4,25 \$ CAN - États-Unis : 4,10 \$ - Antilles, Guyane : 3 € - Mayotte, La Réunion : 3 €

L'art thérapeute en danse thérapie! Davy Coumba

“ Je suis ce que je suis grâce
à ce que nous sommes tous ”

Ce proverbe en ubuntu résume le parcours et le combat de la vie de Davy Coumba. **Educateur spécialisé et chorégraphe pendant quinze ans, Davy Coumba a lié ces deux métiers pour devenir aujourd'hui art thérapeute en danse thérapie.** Intervenant auprès des femmes isolées, de personnes sans domicile fixe, des enfants hospitalisés, son approche contribue à l'amélioration de la qualité des liens avec autrui, par l'expression du corps en mouvement.

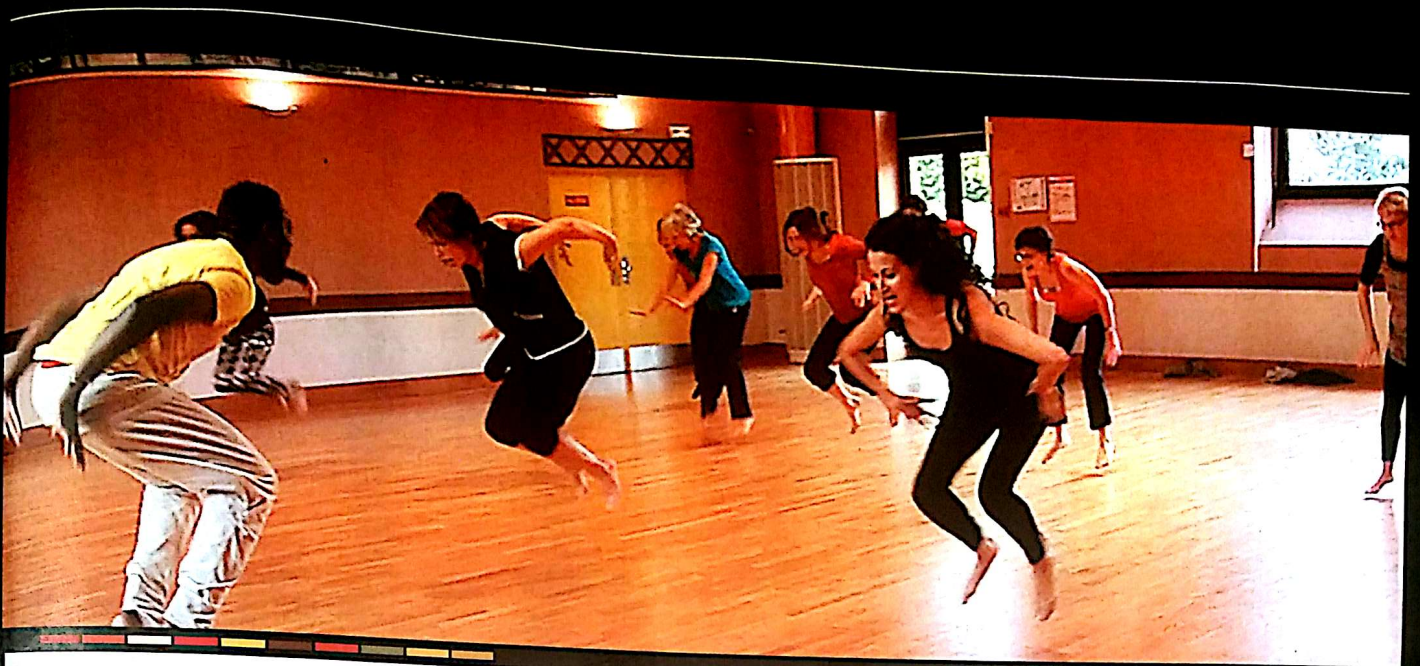
Davy Coumba en Bref

Diplômé d'un master en art thérapie à la Sorbonne et à l'Université Paris Descartes, le Guyano-guadeloupéen se forme parallèlement aux côtés de l'une des figures majeures de la danse-thérapie: la psychanalyste France Schott-Billmann. Il crée sa société « Human Dance Life » en 2014, où il met en place des ateliers, anime des conférences dans différents domaines. De plus en plus d'entreprises font appel à lui pour redynamiser les relations humaines par des animations interactives. À la recherche d'un doctorat, Davy Coumba, élevé seul par sa mère à Saint-Denis, est un modèle de réussite au service des autres

Vous venez d'être diplômé d'un master en danse thérapie à la Sorbonne et à l'université Paris Descartes. Comment avez-vous été amené à vous intéresser à l'art thérapie?

C'est le parcours de ma vie. J'ai travaillé pour l'association Le Moulin Vert avec des enfants polyhandicapés à l'EMP (externat Médico Pédagogique) à Clichy. Il y avait une hausse des violences et des conflits chez les enfants. Un jour, ma collègue me donne l'idée de faire un atelier pour apaiser les enfants. J'ai organisé un parcours sportif dans une salle multisport avec un djembé que j'avais chez moi. Les résultats au niveau cognitif, psychomoteur et social ont été magnifiques: les enfants ont appris la notion de haut et de bas, à interagir avec les autres, à respecter le tour de chacun et les consignes aux sons du djembé. J'ai appelé cet atelier « Corps en rythme ». J'ai ensuite suivi une formation à la méthode verbo-tonale. La méthode verbo-tonale, en direction des personnes sourdes et malentendantes, consiste à développer leur apprentissage du langage par le rythme corporel. Ensuite, j'ai travaillé à Stains pour l'association IpSIS au SESSAD (service d'éducation spéciale et de soins à domicile) auprès des adolescents présentant des troubles du comportement. J'ai mené pendant deux ans des ateliers de corps en mouvement avec ces adolescents avec comme résultat une diminution de problèmes scolaires et une meilleure





sociabilisation. Le fait de les réunir dans un espace diminue les conflits et améliore la relation avec l'autre. Un jour, je discutais avec une collègue sur mes ateliers, elle m'a dit « ce que tu fais a un nom : c'est de la danse thérapie ». Je me suis renseignée sur les universités qui parlaient de danse thérapie, de musico-thérapie et de drama-thérapie et j'ai ressenti viscéralement que c'était ça que je voulais faire. J'ai donc suivi un master en danse thérapie à Paris Descartes et à la Sorbonne.

Transmission, partage, humain, sont des valeurs qui m'animent. J'ai ensuite commencé à faire des ateliers en auto-entrepreneur.

Quels sont les bienfaits de l'art thérapie ?

L'art thérapie c'est contribuer au mieux-être de chacun et du collectif au niveau psychique, cognitif et social par la pratique artistique. Aujourd'hui, l'art a mis une certaine distance entre l'artiste et le spectateur. D'un point de vue ancestral et universel, l'homme chante et danse de manière instinctive. L'homme crée et s'exprime par la danse. La première fonction de la danse c'est de rassembler. J'ai réussi à réunir des personnes en situation difficile ou de handicap en développant leurs capacités d'acceptation de soi et de l'autre. Quand on est exclu, victime de l'individualisme de la société ou en situation d'errance, c'est compliqué d'aller vers les autres. Quand j'ai fait un atelier avec des femmes isolées en 2014 à Stains, le but était de les accompagner à l'intégration sociale. Le fait qu'elles reviennent chaque semaine était en soi une victoire. L'atelier était une source de joie et une ressource pour elles. Se réunir autour

« D'un point de vue ancestral et universel, l'homme chante et danse de manière instinctive »

d'un intérêt commun, la danse, c'était une bouffée d'oxygène dans leur quotidien.

Vous avez créé votre société d'art thérapie. Dans quels domaines intervenez-vous ?

J'ai créé Human Dance Life en 2014. L'objectif est de promouvoir l'expression et la créativité libre à partir du corps en mouvement dansé dans une visée sociale, thérapeutique et humanitaire sous forme de rencontres, d'ateliers, de conférences, de séminaires, de publications et de films. Les secteurs sont multiples : scolaire, sportif, culturel, carcéral, médico-social, collectivité, et entreprise (sous forme de stage, journée intégrative, team building, coaching collectif, séminaire et conférence).

Pendant votre master, vous avez effectué un stage d'un an et demi en danse thérapie auprès de femmes SDF. Qu'avez-vous appris à leurs côtés ?

Pendant mon mémoire, j'ai fait un stage dans un espace solidarité insertion. Je voulais depuis longtemps travailler avec des personnes sans domicile fixe. A cette période, j'avais des difficultés à payer mon loyer et travailler aux côtés de ces femmes a été une sorte de miroir de ma propre vie. Je me disais : « je pourrais être aussi dans cette situation ». C'est important de ne pas les nommer SDF,

mais personnes en situation d'être sans domicile fixe. C'est un état lié à une situation mais ça ne définit pas qui elles sont. J'ai été admiratif de leur courage, elles avaient la force d'avancer malgré leur situation. De là a découlé mon mémoire de recherche « Cultiver sa voix et son corps en dansant, pour cultiver sa vie relationnelle ».

D'où vous vient votre engagement pour les autres ?

De mes cultures antillaises et hip-hop. Sans refaire l'histoire de l'esclavage et de la colonisation, ma mère s'est beaucoup sacrifiée pour payer mes études dans le privé. Elle m'a aussi appris très tôt à être indépendant et aller toujours de l'avant. Beaucoup d'Antillais ont un parcours identique mais ne réagissent pas de la même façon. Ma mère m'a élevé seule, je n'ai jamais été dans des cases, ce qui m'a permis d'être ouvert et de rencontrer des personnes de tous horizons. Quant à la culture hip-hop, elle m'a appris la révolte, la débrouillardise et à m'exprimer à travers l'écriture et la danse.

Quels sont vos projets ?

J'aimerais intégrer la recherche pour faire un doctorat auprès des personnes domicile fixe par la danse thérapie. Sinon, je suis en train de développer mes ateliers et conférences. Nous sommes en train de réaliser un film avec des enfants de Stains dans le secteur scolaire avec des ateliers de danse thérapie, il sera diffusé en juin prochain. J'aimerais également développer le concept aux Antilles, en Europe et en Afrique. ●

<http://www.coumbadavy.com>